

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

VANIA !

REPRISE

ANTON TCHEKHOV / CHRISTOPHE SERMET (ARTISTE ASSOCIÉ)

Prix de la Critique 2014-2015 - Meilleur spectacle.
Nomination meilleur comédien : Yannick Renier.

[LE RIDEAU @ THÉÂTRE MARNI - IXELLES]

04 > 15.10



MOI SEUL, JE NE SERAI PAS RAFRAÎCHI PAR L'ORAGE

Avec

Anny Czupper
Francesco Italiano
Philippe Jeusette
Sarah Lefèvre
Sarah Messens
Pietro Pizzuti
Yannick Renier
Philippe Vauchel



© Marc Debelle

Auteur **Anton Tchekhov**
Texte français **Natacha Belova & Christophe Sermet**
Mise en scène **Christophe Sermet**
Scénographie et Lumières **Simon Siegmann**
Costumes **Ann Weckx**
Création sonore **Maxime Bodson**
Assistante à la mise en scène **Nelly Framinet**
Régie son **Nicolas Stroïnovsky**
Régie lumière **Antoine Vilain**
Régie plateau **Claudine Perron**
Habilleuse **Pauline Miguet**
Direction technique **Thomas Vanneste**
Photos **Marc Debelle**

Création le 4 novembre 2014 au Rideau.

Production Rideau de Bruxelles / Compagnie du Vendredi - Christophe Sermet.

Avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre - CAPT.

Avec la participation du Centre des Arts scéniques.

VANIA !

ANTON TCHEKHOV / CHRISTOPHE SERMET



© Marc Debelle

Désargenté, le professeur Serebriakov regagne avec sa jeune épouse le domaine familial, géré par sa fille et son beau-frère Vania. Ceux-ci ont sacrifié leur vie à offrir une rente convenable au professeur, dont le talent est mis en doute. Un retour à la campagne qui, sous la chape d'un été étouffant, va dérégler le quotidien besogneux de la propriété.

Une histoire d'argent, d'amour et de vie.

Tchekhov ausculte les désirs enlisés de huit personnages qui se cognent comme des insectes aux vitres de leur existence.

Un cruel jeu d'occasions manquées, de drames en sourdine, dans un monde en train de basculer.

Vania !, un retour sur l'explosif 1^{er} volet du diptyque russe signé Christophe Sermet, avant la création des *Enfants du soleil* en avril 2017.

ANTON TCHEKHOV

AUTEUR



« *Dans mon enfance, je n'ai pas eu d'enfance* » confiait Anton Tchekhov, né en 1860 dans un petit port de la mer d'Azov, Taganrog. Il était petit fils de serf affranchi. Son père, Pavel, épicier ruiné, se réfugia à Moscou afin d'éviter la prison pour dettes. Anton reste à Taganrog, le temps de terminer le lycée. À 19 ans, il rejoint sa famille qui vit dans le dénuement à Moscou Il s'inscrit en Faculté de médecine, tout en collaborant à diverses revues, publiant articles et nouvelles. À 22 ans, son drame, *Platonov*, est refusé par le Théâtre Maly.

Tchekhov exerce la médecine en province, dans de petites villes. Il continue d'écrire dans des revues et périodiques. En 1887, *Ivanov* est créé mais suscite controverses et déceptions. Tchekhov publie des récits et des pièces en un acte. Il reçoit le prix Pouchkine pour son recueil *Dans le crépuscule*. Première version d'*Oncle Vania* intitulée *L'esprit des bois* en 1889. L'année suivante, il entreprend un voyage éprouvant à travers la Sibérie jusqu'à l'île de Sakhaline où

sont détenus des forçats. La publication de *L'île de Sakhaline* sera à l'origine de réformes administratives.

Tout comme le médecin Astrov, dans *Vania*, Tchekhov soigne gratuitement des paysans lors d'une épidémie de choléra. Création de *La mouette* (1896) puis publication de *Ma vie*, mutilée par la censure. Tchekhov, à la suite d'une tuberculose, a des crises d'hémoptysie : il crache du sang. En 1897, Stanislavki et Nemirovitch-Datchenko fondent à Moscou le Théâtre d'Art, qui consacre définitivement le succès de *La mouette*. En 1899, *Oncle Vania* est créé. Tchekhov tombe amoureux d'Olga Knipper, l'interprète d'Elena qu'il épouse. Retraité en Crimée, où le climat lui est plus favorable, Tchekhov soigne des tuberculeux. Il meurt à Badenweiler, une station thermale allemande, le 2 juillet 1904, à l'âge de 44 ans.

BIBLIOGRAPHIE

Anton Tchekhov, *Oncle Vania*, traduction et préface d'Alexis Guédroïtz, Bruxelles, Jacques Antoine éditeur, 1975.

Anton Tchekhov, *Théâtre*, Gallimard, 1973.

Anton Tchekhov, *L'esprit des bois*, Gallimard, 1958.

Jovan Hristic, *Le théâtre de Tchekhov*, L'Âge d'Homme, 2009.

« Ce que les écrivains nobles prenaient gratuitement à la nature, les écrivains roturiers l'achètent au prix de leur jeunesse. Écrivez donc un récit, où un jeune homme, fils de serf, ancien commis épicier, choriste à l'église, lycéen puis étudiant, entraîné à respecter les grades, à embrasser les mains des popes, à vénérer les pensées d'autrui, reconnaissant pour chaque bouchée de pain, maintes fois fouetté, qui a été donner des leçons sans caoutchoucs aux pieds, qui s'est battu, qui a tourmenté des animaux, qui aimait déjeuner chez des parents riches, qui fait l'hypocrite avec dieu et les gens sans aucune nécessité, par simple conscience de son néant, montrez comment ce jeune homme extrait de lui goutte à goutte l'esclave, comment un beau matin, en se réveillant, il sent que dans ses veines coule non plus du sang d'esclave, mais un vrai sang d'homme. »

TCHEKHOV, LETTRE À SON ÉDITEUR SOUVORINE

AUTEUR DE CRISE

Tchekhov écrit au cœur de la crise du drame, qui préfigure la dramaturgie moderne, et qui correspond dans la société de la fin du 19^e siècle à une période d'incertitude et de troubles sociaux qui préfigurent les grands bouleversements du début du 20^e. Des nouvelles formes de dramaturgie s'ouvrent à l'intimité de l'individu. Une manière d'envisager l'humain radicalement innovante, non pas dans des gestes héroïques personnels, mais de manière chorale, des éclats de vies assemblés en un miroir recomposé, dans lequel chacun pourra percevoir des reflets de sa propre existence.

Des écritures qui préfigurent les grands auteurs du 20^e siècle, jusqu'à nos jours et qui ont contribué à la prise de

conscience de la singularité de l'individu et à l'affirmation de sa place égalitaire dans la société. Mais qui ont surtout mis l'accent sur la complexité des rapports interpersonnels et le besoin irrésistible pour l'humain de sentir, vibrer, aimer, être au monde, pour autre chose que procréer, travailler ou amasser des richesses. J'ai le sentiment que cette quête du bonheur périlleuse est un champ de bataille aussi violent que ceux de la tragédie antique, qu'il n'y a pas de vainqueurs ni de vaincus, mais forcément beaucoup de blessés.

Tchekhov avait sans doute senti avant beaucoup de grands auteurs à venir que *notre besoin de consolation est impossible à rassasier.*

Notes dramaturgiques

Christophe Sermet Cie du Vendredi



©Marc Debelle



©Marc Debelle

« Il faut être un barbare sans conscience pour brûler dans son poêle toute cette beauté, pour détruire ce que nous ne pouvons pas créer. L'homme a été doué de raison et de force créatrice pour multiplier ce qui lui a été donné, mais jusqu'à présent il n'a rien créé, il a détruit. Des forêts, il y en a de moins en moins, les rivières s'assèchent, le gibier disparaît, le climat est détraqué, jour après jour, la terre devient plus pauvre et laide. »

ASTROV, DANS VANIA !

CHRISTOPHE SERMET

METTEUR EN SCÈNE



Né le 16 avril 1971 à Berne, en Suisse. Il vit et travaille à Bruxelles.

Après des études de graphiste à l'École d'Arts Appliqués de La Chaux-de-Fonds, en Suisse, il travaille un temps comme graphiste à Lausanne, avant de bifurquer vers des études de théâtre au Conservatoire de Lausanne. En 1993 il décide de quitter la Suisse pour la Belgique, où il entre au Conservatoire Royal de Bruxelles, dans la classe de Pierre Laroche.

Dès sa sortie en 1996, il travaille en tant que comédien, au théâtre comme au cinéma, essentiellement en Belgique francophone, mais également en France et en Suisse. En 2000, il participe à *L'École des Maîtres*, dont le maître de stage est alors le lituanien Eimuntas Nekrosius. De cette rencontre naît son désir de mettre

en scène. Il participera également à la tournée du spectacle *Il Gabbiano* (*La mouette*, de Tchekhov), et par la suite, en Italie, à plusieurs projets, en tant que comédien. Première mise en scène en 2005, au Théâtre Le Public, *Vendredi, jour de liberté* de Hugo Claus. En 2006, il est lauréat du **Prix Jacques Huisman**, ce qui lui permettra en 2010 d'être assistant à la mise en scène de Krzysztof Warlikowski sur la production *Un tramway* au Théâtre de l'Odéon, à Paris. En 2006 également, il met en scène *Un contrat* de Tonino Benacquista à La Samaritaine, Bruxelles. À partir de 2007, il intervient régulièrement au Conservatoire de Mons, où il conduit divers projets, travaillant sur Racine, Tchekhov (*Les trois sœurs*), Wedekind (*L'éveil du printemps*), Sophocle (*Electre*), Tom Lanoye (*Mephisto forever*), Joël Pommerat (*Ma chambre froide*), Nicolai Erdman (*Le Suicidé*)... En 2013 il conduit un projet *Hamlet* à l'ESACT (Ecole d'acteurs, Conservatoire de Liège). En 2009, il met en scène *Hamelin* de Juan Mayorga, son premier spectacle au Rideau de Bruxelles, qui sera ensuite sélectionné au Théâtre des Doms, Avignon, en 2009, puis joué en tournée francophone en France et en Suisse. En 2010, il monte *Une laborieuse entreprise* de Hanokh Levin. Spectacle qui sera repris fin 2011 au Théâtre Marni, ainsi qu'en tournée en Wallonie. En mars 2011, *Antilopes* de Henning Mankel, toujours au Rideau de Bruxelles. En octobre 2011, au même Rideau de Bruxelles, il crée en langue française *Mamma Medea* de Tom Lanoye. Le spectacle sera joué par la suite au Théâtre de l'Odéon, Paris, dans la cadre du Festival Impatience en 2011 ; à Rome au Teatro Valle Occupato en février 2014 après une reprise au Théâtre National à Bruxelles ; ainsi qu'en tournée dans divers théâtres de Belgique francophone. En mars 2012, Christophe Sermet est invité au Festival XS du Théâtre National où il monte la pièce courte *La jeune fille et la mort II* (*Drames de princesses*) d'Elfriede Jelinek. En 2013, il fonde la **Compagnie du Vendredi** ; structure qui abritera désormais ses activités théâtrales. La compagnie est subventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles. En septembre 2013, il crée *Seuls avec l'hiver* de Céline Delbecq dans le cadre du RRRR Festival au Rideau de Bruxelles. Le texte a été écrit par l'auteure pour l'occasion. Novembre 2014, création de *Vania !* (dans une nouvelle adaptation établie avec Natacha Belova), une coproduction du Rideau de Bruxelles et de la Compagnie du Vendredi. En février 2015, il met en scène une pièce singulière de Hugo Claus, *Gilles et la nuit*, spectacle produit de manière autonome par la Compagnie du Vendredi, créé à Carthago Delenda Est à Anderlecht. Octobre 2016 : reprise de *Vania !* (Le Rideau de Bruxelles @ Théâtre Marni) et avril 2017 : création en Belgique francophone des *Enfants du soleil* de Maxime Gorki (Le Rideau @ Théâtre des Martyrs).

Eléna – Quand même, il fait beau aujourd'hui... Pas trop chaud...

Pause.

Voïnitski – Un temps splendide pour se pendre...

VANIA !

ENTRETIEN AVEC LE METTEUR EN SCÈNE

Cédric Juliens. – Comment est né ce désir de Vania ?

CHRISTOPHE SERMET – C’est un désir ancien. Je suis toujours retourné à cet auteur, d’une manière ou d’une autre. Peut-être simplement parce qu’il aide à vivre, comme un romancier auquel on retourne tout au long de sa vie. Il y a dans le théâtre de Tchekhov une qualité inégalée dans le développement de la complexité des points de vues. La recherche incessante du bon angle pour fouiller les aspects insaisissables, cruels et décevants de l’existence. Comme la volonté infatigable d’enquêter sur un secret dont on sait pourtant qu’il ne peut pas être percé. Il y a ces allers-retours confondants entre le banal - la trivialité du quotidien - et les questionnements existentiels les plus fous. Je trouve nos dramaturgies actuelles souvent simplificatrices, elles dressent des constats, des bilans, réduisent le désarroi intime ou collectif à des schémas de pensées facilement identifiables. L’individu, ambivalent, multiple, à la personnalité complexe, y trouve de plus en plus rarement sa place.

Pourtant, monter Tchekhov est risqué : tout le monde l’aime. Beaucoup de théories existent qui font office de mode d’emploi. Mais une fois sur le plateau, on se retrouve tous confrontés aux mêmes vieilles questions. Notamment, comment traiter le « quotidien tchekhovien » ? Ou encore, comment faire tomber les murs du théâtre ?

C. J. – Tu dis de Tchekhov que c’est un auteur des « temps de crise » ...

C. S. – Oui, d’abord parce que la pièce est écrite à un moment charnière de l’histoire théâtrale et politique. C’est la fin de la dramaturgie à grand spectacle portée par le héros, de la pièce « bien faite » ; ce sera bientôt la fin de la Russie tsariste ; et la fin du servage ne date que de quelques décennies. À cette époque, les intellectuels russes étaient sommés de produire des discours de sens, chargés de valeurs. On demandait à l’intelligentsia de montrer la voie, de guider la raison. Or Tchekhov refuse cela – son écriture en est le reflet. Ce n’est pas une écriture de constat politique, engagée et édifiante, mais une dramaturgie romanesque, fondée sur l’observation, qui parvient imperceptiblement à transcender le réel. Un théâtre qui survivra à son époque et influencera fortement l’écriture dramatique – au théâtre et au cinéma – jusqu’à nos jours. Avec la multitude de canaux de communication à notre disposition, chacun peut maintenant partager des articles et des opinions à tour de bras, jouer à son tour le rôle de caisse de résonance, de dissémination d’opinions à tout va. La crise est souvent traitée de façon périphérique : l’argent, la solitude, la violence. Tchekhov prend le parti des relations intimes entre les êtres pour aborder la question de l’individu perdu dans son temps, son époque, son coin de terre. Il tend sa loupe, un point de vue d’entomologiste penché sur quelques humains, comme choisis au hasard, en train de se débattre avec leur vie. Par le brio de la polyphonie de son écriture dramatique, il atteint à l’universel.

C. J. – Comment, en tant que metteur en scène, te positionnes-tu face à la « tradition » naturaliste des pièces de Tchekhov ?

C. S. – Ces questions sont en procès dès les créations de ses pièces au Théâtre d’Art. Stanislavski envoyait ses acteurs capturer des grillons dans les champs des alentours de Moscou pour les mettre dans les coulisses lors des représentations, pour faire plus « naturel ». Ce genre de détail agaçait profondément Tchekhov. Je pense que c’était un raconteur d’histoires réalistes, mais dont l’obsession était de mettre en permanence le drame d’un individu en confrontation immédiate avec le vécu d’un, ou plusieurs autres. Pour cela il fallait en quelque sorte démonter le réel, le disséquer, puis le remonter dans un tout autre ordre. Il tentait de reproduire les mouvements forts de la vie, tantôt en s’éloignant, tantôt en se rapprochant très près de ses sujets. Il puisait dans le réservoir infini de ses observations du quotidien, ayant eu la chance (et le malheur) de mener une existence riche en expériences fortes et cruelles. S’il écrivait ses pièces relativement rapidement, je pense qu’il le faisait avec une certaine maniaquerie. Il y a une anecdote éclairante à ce sujet : Tchekhov, malade, écrit *la Cerisaie*. À un moment, un coup de vent emporte un feuillet et le fait tomber à l’eau. La page est perdue. Il s’énervait. On lui dit « vous venez de l’écrire, il suffit de recopier ce que vous aviez en tête ». Tchekhov répond : « Ce n’est pas le contenu le problème, mais le mot juste au bon endroit, la virgule, la pause, comment ça sonne... » Je crois qu’une pièce de Tchekhov n’est pas plus « naturaliste » qu’un nocturne de Chopin. Je pense qu’il fouille l’humain avec des outils très acérés, des mots qui sonnent justes.

C. J. – C’est la raison pour laquelle tu as choisi de retraduire le texte avec l’aide de Natacha Belova?

C. S. – Les traductions existantes sont chargées d’autres imaginaires. De transpositions venues d’ailleurs, celles de traducteurs et metteurs en scène qu’elles concernaient en un lieu et moment donné. (Ou parfois elles donnent l’impression d’avoir été faites davantage pour être éditées que d’être jouées.) Or, traduire, c’est connu, c’est déjà mettre en scène. Nous avons décidé de repartir de l’original, de se l’approprier pour ici, aujourd’hui... Tenter de le faire sonner juste à nos oreilles. Ce travail de traduction est absolument passionnant. Un voyage dramaturgique en première classe ! Le français n’étant pas la langue la plus appropriée pour traduire du russe, il faut parfois trancher, chercher l’équilibre, balancer souvent entre la musicalité de la phrase et la précision des expressions...

C. J. – Comment transposer cela dans la scénographie ?

C. S. – Il y a sur le plateau un long comptoir de 6 mètres qui pivote, comme les aiguilles d’une montre, ou les saisons qui passent, ou encore la machine agricole qui retourne le foin. Ainsi que deux portes, celle de gauche et celle de droite, ou inversement. Et forcément des verres, à moitié vides, à moitié pleins. Une hache... Très peu de meubles. Je ne veux pas d’acteurs trop confortablement assis à discuter. Ce comptoir, table d’autopsie des relations entre les occupants de la maison, est aussi un ponton où s’agripper, pour ne pas être emporté par le courant. La scénographie est davantage faite d’objets, que de « décors » : des objets usuels, posés là, un peu par hasard. Des outils de travail pour les acteurs et des repères pour l’imaginaire fragmenté du spectateur.

Propos recueillis par Cédric Juliens, le 23 août 2014.

CE QU'EN A DIT LA PRESSE...

De ces petits malheurs accumulés, de ces états d'âme parfois morbides naît une joie de vivre finale communicative. Splendide !

C. Jade, RTBF.BE

Glorieux et déchirant. (...) Un univers que l'on quitte à regret, le cœur gonflé d'émotions vives.

M. Baudet, LA LIBRE BELGIQUE

Spontanée, vivante, charnelle, la mise en scène de Christophe Sermet nous emporte dans cette tempête de deux heures, bourrasque de désirs entravés, pour nous laisser, pantois, à la fin, quand l'orage est retombé et que chacun, finalement, retourne à la vacuité de son quotidien.

C. Makereel, LE SOIR

Le Vania ! de Christophe Sermet comptera longtemps pour nous. Dans l'enfer détraqué de nos existences, Sermet amène ses acteurs vers la fureur du vivre, vers ce désarroi trivial et acéré qui fouille l'humain jusqu'à la chair.

Totalement réussi.

J.R. Pesis, M... BELGIQUE

Christophe Sermet parvient à mettre en avant toute la modernité et l'universalité d'un propos sans âge. Philippe Jeusette se révèle tout simplement... impérial.

B. Roisin, L'ÉCHO

DISTRIBUTION



ANNY CZUPPER MARIA

La vie est faite de rencontres et j'ai eu la chance de faire de belles rencontres. Claude Etienne qui le premier m'a permis de croire en mes rêves. Pierre Laroche qui m'a appris à interroger un texte. Jules-Henri Marchant qui a souvent été mon partenaire de jeu et qui m'a invitée pour sa première mise en scène. Ma curiosité des textes contemporains a été comblée quand j'ai eu le privilège de créer la toute première pièce de Jean-Marie Piemme sous la direction de François Beukelaers et puis une autre avec deux fortes personnalités du théâtre flamand, Jan Fabre et Jan Lauwers que je côtoie depuis plus de 25 ans et qui ont eu sur moi une grande influence au point que le séminaire que je dirige à l'INSAS est basé essentiellement sur les textes et sur l'univers de Fabre.



PHILIPPE JEUSETTE VANIA

Diplômé de l'INSAS, Philippe Jeusette a été nommé à cinq reprises aux Prix du Théâtre comme Meilleur comédien. Depuis 1987, il a joué plus de quatre-vingts spectacles dont *Mamma Medea* mis en scène par Christophe Sermet ; *Occident et Lucrèce Borgia* mis en scène par Frédéric Dusienne ; *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* de Jean-Marie Piemme, *Le Misanthrope* de Molière, *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski, *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare au Théâtre National. *J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin* est programmé cet été au Théâtre des Doms. Au



FRANCESCO ITALIANO FÉDOR

Il est né à Pise, il a fait sa scolarité à Grosseto, il a découvert le théâtre à Sienne, puis il est parti à Rome pour apprendre à vivre, bref, Francesco Italiano est italien. Pour des raisons qui dépassent la raison cela fait maintenant dix ans qu'il habite en Belgique, il a fait des études de théâtre au Conservatoire de Liège, il a travaillé sur *Anathème* de Jacques Delcuvellerie, *Dju* de Charlie Degotte, *La fontaine au sacrifice* du groupe TOC et sur *Hamelin* et *Mamma Medea* par Christophe Sermet, *Projet Ibsen* de Guillemette Laurent, *Nasha Moskva* aux côtés de Marie Bos et Estelle Franco, sélectionné cet été au Théâtre des Doms. Vu qu'à Rome il n'a rien appris, il a décidé d'essayer le yoga, du coup ça va mieux. Il aime le jardinage comme son père et il déteste Berlusconi comme sa mère. Loin d'incarner le cliché du macho italien, il adore les pâtes, la pizza et le foot.



SARAH LEFÈVRE SONIA

Née à Liège en 1989, cela fait 3 ans que je suis lauréate de l'ESACT. À ma sortie de l'école, je joue notamment dans *L'indigène* (de F.X. Kroetz par Nathalie Mauger, Théâtre de la Balsamine, 2011). En 2012, je m'essaye au théâtre de rue dans *Entourloupolis* (Cie du Parking). En 2013, j'ai le plaisir d'assister Nathalie Mauger sur le Projet *Tragédie / Grand Style* à l'ESACT. C'est aussi en 2013 pour le spectacle *Blackbird* (de D. Harrower par le collectif IMPAKT, Théâtre de la Place) que nous recevons le Prix du Jury International et le Coup de cœur des Jeunes du festival Émulation. En 2014, je joue dans *La dispute* (de Marivaux par Emmanuel Dekoninck, Théâtre

cinéma, il a tourné sous la direction de Luc et Jean-Pierre Dardenne, Philippe Blasband, Frédéric Fonteyne. Il a joué dans la série RTBF: *ENNEMI PUBLIC*.



SARAH MESSENS ELÉNA

Sarah Messens a fini le Conservatoire Royal de Mons en 2012. Depuis, elle a joué dans *Un Conte d'Hiver* d'après William Shakespeare, adaptation et mise-en-scène de Georges Lini, *Zazie !* d'après *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau, adaptation et mise-en-scène de Shérine Seyad, *Vania !* d'Anton Tchekov, adaptation et mise-en-scène de Christophe Sermet, *Tartuffe* de Molière, mise-en-scène de Monique Lenoble.

Relativement optimiste pour l'avenir même si la NASA a prédit que notre civilisation allait s'effondrer d'ici quelques décennies. En attendant la fin du monde, elle aimerait jouer beaucoup, des tas de rôles très diversifiés. Et parvenir un jour à chanter La Reine de la Nuit dans *La Flûte Enchantée* de Mozart.



YANNICK RENIERASTROV

Yannick Renier sort du Conservatoire de Bruxelles à 21 ans. Il travaille ensuite aux côtés de metteurs en scène tels que Frédéric Dussenne, Wajdi Mwouawad, Thierry Lefèvre, Adrian Brine, Dereck Golby, Pierre Laroche, Edith Depaule,

Jardin Passion). Je travaille actuellement avec Isabelle Jonniaux sur sa future création : *J'accuse* d'Annick Lefebvre.



PIETRO PIZZUTI SÉRÉBRIAKOV

Comédien, metteur en scène, auteur, Pietro Pizzuti est né à Rome le 11 juillet 1958. Après une licence en sociologie, il poursuit ses études au Conservatoire de Bruxelles auprès de Claude Etienne et de Pierre Laroche. Au théâtre, il travaille sous la direction de Bernard De Coster, Jean-Louis Barrault, Maurice Béjart, Marcel Delval, Simone Benmussa, Philippe Sireuil, Jules-Henri Marchant, José Besprosvany, Christine Delmotte, Ingrid von Wantoch Rekowski,... Au cinéma il tourne pour Chantal Akerman, Marion Hänsel et les frères Dardenne. Il a reçu l'Ève du Théâtre en 1989, le prix Tenue de Ville en 1997 et le Prix du Théâtre en 2001, en 2004 et en 2006 couronnant le Meilleur auteur.



PHILIPPE VAUCHEL TÉLÉGUINE

24 mai 1964 : Naissance à Marloie, province du Luxembourg, « Une ardeur d'avance »... Un jour de grève de médecin, mon père arpente la campagne au volant de sa Simca 1000 à la recherche d'une sage-femme... Les années 80 : l'époque des

Pietro Pizzuti et Christophe Sermet avec qui il a déjà partagé l'aventure de *Vendredi, jour de liberté* de Hugo Claus et *Mamma Medea* de Tom Lanoye. Il intégrera la distribution de la prochaine création de Christophe Sermet au Rideau de Bruxelles : *Les enfants du soleil* de Maxime Gorki. C'est avec Joachim Lafosse que Yannick entre dans le milieu du cinéma avec le film *Nue Propriété*. Il tournera ensuite pour Christophe Honoré, Brigitte Rouan, Ducastel et Martineau, Sébastien Lifshitz, Jean-Marc Moutout, Caroline Huppert, Philippe Lioret, ...

concerts où l'on s'introduit sans gêne dans les loges de Pierre Rapsat et de Francis Cabrel en se prétendant « amis intimes »... Tout ça pour épater les filles... 1988 : Verre de mousseux un peu chaud dans la cour d'une École normale. « Félicitations, vous voilà régent littéraire », me dit ma vieille prof. de français. « De grâce ne vous limitez pas à ça, allez jusqu' au bout de vos rêves... ».1989 : Premier salaire théâtral pour la pièce *Dreyfus*. Bientôt Premier Prix de Conservatoire dans la classe de Pierre Laroche... 20 ans d'une course effrénée de théâtre en théâtre, de scène en scène avec « boulimie et faconde » disent certains. Création 2017 : *Le Dire des Forêts* au Rideau de Bruxelles.

VANIA ! C'EST AUSSI...

DÉBAT DU BOUT DU BAR

ME 12.10 avec l'équipe du spectacle et un invité témoin.

PROJET PÉDAGOGIQUE

ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE + 15ANS

Animation préparatoire avec l'équipe artistique. (GRATUIT / 50')

LE RIDEAU @ THÉÂTRE MARNI

Rue de Vergnies 25
1050 Bruxelles

OCTOBRE

<u>MA 04</u> 20:00	<u>ME 05</u> 19:30	<u>JE 06</u> 20:00	<u>VE 07</u> 20:00	<u>SA 08</u> 20:00	<u>DI 9</u> 15:00
<u>MA 11</u> 20:00	<u>ME 12</u> 19:30	<u>JE 13</u> 20:00	<u>VE 14</u> 20:00	<u>SA 15</u> 20:00	

LA TOURNÉE

Jeu 20.10.16 CH - Bienne | Spectacles français
Mar 25.10.16 Ottignies | Centre culturel
Jeu 27.10.16 Mons | manège.mons
Ven 28.10.16 Mons | manège.mons

PLUS D'INFORMATIONS

WWW.RIDEAUDEBRUXELLES.BE
WWW.COMPAGNIEDUVENDREDI.BE

RIDEAU DE BRUXELLES 16 | 17

Médiation des publics jeunes

Laure Nyssen 02 737 16 02 | educatif@rideaudebruxelles.be

RIDEAU DE BRUXELLES | 02 737 16 01

**RÉSERVATION MARDI > VENDREDI - 14:00 > 18:00 (ET LES SAMEDIS DE REPRÉSENTATION)
ADMINISTRATION RUE THOMAS VINÇOTTE 68/4 - B 1030 BRUXELLES - T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03**

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE.

IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR.